

CHAPELIER FOU

Al Abama EP



REVUE DE PRESSE

Au 31/05/2011



MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com



les inRockuptibles

un printemps 2011 vol. 3

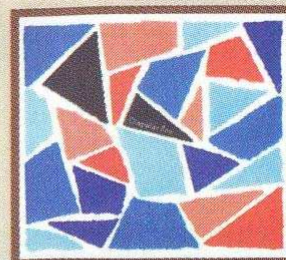
Emouvant comme Catherine Ringer, bordélique comme les Beastie Boys, épuré comme Jay-Jay Johanson...

9. Chapelier Fou **Hahahahaha ?**

Extrait **en avant-première** de l'ep **Al Abama**
(Ici d'ailleurs/Discograph)

Entre electro douce, inspirations classiques et bricolages hip-hop, le Messin Louis Warynski confirme son statut de chef d'orchestre majeur du pays.

★★★★
Chapelier Fou
Al Abama
[Discograph]

**électro**

Voici le retour de Louis Warynski, alias Chapelier Fou, avec cet EP de 6 titres. Cette galette est la dernière d'une trilogie débutée en 2009. Comme à son habitude, on y retrouve ses ambiances sonores si particulières où Chapelier Fou superpose son violon et ses guitares, ses synthés et ses boucles sonores. Bidouillages et inventions, encore un essai réussi subtil et envoûtant pour ce drone de la musique électronique à la française... **T.D.**

WEB

Rock > Chapelier Fou > Chronique EP / *Al Abama*

Après des concerts remarquables et un joli album chroniqué dans nos pages (cf : 613), **Chapelier Fou** a décidé de casser le rythme classique de la production musicale en sortant une trilogie d'EPs. Hasard et incompréhension de la promotion (décidément ça arrive de plus en plus souvent), on n'a reçu que la troisième et dernière partie du triptyque composé de *Darling, darling, darling*, *Scandale* et donc de ce *Al Abama*. Comme pour les deux précédents, c'est son vieil ami Grégory Wagenheim qui réalise l'artwork, un peu plus coloré que le premier, un peu moins que le second...

Les cinq titres sont dans l'ensemble assez doux, le plus marquant étant l'éponyme : "Al Abama" assez entraînant, entre boîte à musique et carrousselle, on se laisse emporter par les différents instruments qui jouent avec une mélodie simple et qui rappelle l'enfance. "Mystérieux message" est un assemblage de bruitages avec un sample de voix complètement déformé, option canal plus en crypté (pour les moins jeunes qui ont connu le décodeur !), ce n'est pas franchement excitant mais en transition entre deux titres, pourquoi pas... L'élément dominant de "La bonne orthographe" est le rythme, on s'y accroche pour mieux se faire entraîner par la musique assez étrange qui enveloppe le tout. Après trois titres assez courts, "Right place and time left" prend lui le temps de s'installer, les bidouillages se répètent, se crashent à l'arrière-plan pour mettre en relief un ensemble de notes très pures, espacées et là encore très douces, le piano produit comme des bulles qui éclatent régulièrement dans un air saturé de petits sons parasites. Jamais le morceau ne s'emballa, au contraire, il se meurt tranquillement avec quelques percussions et petites saccades de violon. La dernière piste (oui, ça passe vite un EP !) est un

faux éclat de rire : "Hahahahaha ?". Les trois petites minutes sont plutôt mélancoliques, le mouvement un peu plus pesant bien qu'on retrouve d'avantage de notes dans les mesures...

Du fait du format choisi par **Chapelier Fou**, *Al Abama* est un peu particulier et se destine aux plus fans du projet, il permet surtout à l'artiste d'expérimenter sans retenue, sans contrainte et d'élargir son univers musical.

Oli
Mai 2011

Chapelier Fou - Al Abama

10/05/2011 | par Mickaël Choisi | Albums | [f](#) [t](#) | [permalien](#)



Il y a eu l'album "613", mais voilà l'EP qui vient refermer la trilogie commencée avec "Darling, Darling, Darling..." et "Scandale!". Chapelier Fou entretient donc sa réputation de musicien productif et créatif, lui qui désormais exporte sa musique partout dans le monde (en tout cas, il est allé en Chine, mais aussi au Sziget en Hongrie).

Pour ce nouvel EP, le jeune homme au chapeau s'appuie sur des morceaux parfois antérieurs à l'album, joués sur scène et finalement immortalisés sur ce cinq titres. La cohérence qu'ils affichent dans l'oeuvre naissante du musicien n'en est que plus frappante. Certes, il n'existe probablement pas une version définitive et figée de ces morceaux, mais ils restent incroyablement fidèles à la visée (peut-être inconsciente) de leur auteur, qui se montre toujours à l'aise pour passer d'un côté érudit dans l'élaboration des chansons à une évidence mélodique sans complaisance. Parfois sombre dans l'atmosphère, toujours accrocheur mais avec de subtiles variations, des esquisses subtiles de décrochages ou de heurts, il se dégage toujours une forme de poésie des morceaux qu'écrit Louis Warynski, qui concasse rythmiques et voix ("Mystérieux message") pour toucher au coeur ("Right Place and Time Left"), voire faire sourire et danser ("Al Abama"), avec toujours ce zeste de poésie qui perce derrière l'impressionnant travail sur les textures. C'est beau, et comme d'habitude éminemment simple à apprécier derrière la complexité apparente. Chapeau bas.



Le Chapelier Fou Al Abama (Ici d'ailleurs, mai 2011)

Le Chapelier Fou un violoniste adepte d'électro et de boucle de sampler. Il est de retour avec le troisième opus de sa trilogie d'EP. Sur les cinq titres d'*Al abama*, il y en a deux qui ont été composés il y longtemps et qui n'avaient jamais eu l'occasion d'être enregistrés.

Le titre "*Mystérieux message*" utilise un sample de voix totalement déformé car lu par des oscilloscopes. C'est assez étrange mais étonnement cela fonctionne et rappelle certaines expérimentations de *RadioHead*. Comme souvent quand on a affaire à de l'instrumental, au pire, on s'ennuie un peu, au mieux on pense à une B.O. de film...

Dans ce cas, on pense effectivement à une musique de films. Le chapelier fou pourrait composer pour Jean Pierre Jeunet, tant sa musique ressemble à l'univers de ce réalisateur, tout en minutie et ambiance étrange... C'est sympa, mais sans chant, c'est quand même un peu lassant.



Avril 2011



CHAPELIER FOU

Ecrit par Fred Delforge
samedi, 30 avril 2011

Recommander

8 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis.

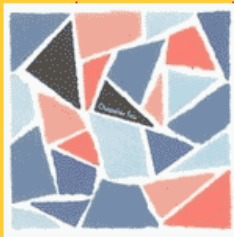


Al Abama

(Ici d'ailleurs ... – Discograph – 2011)
Durée 19'23 – 5 Titres

<http://www.chapelierfou.com>

<http://www.myspace.com/chapelierfou>



Il avait promis lors de la sortie de ses deux premiers maxis que l'œuvre créée se déclinerait sous la forme d'une trilogie et, contre toute attente, c'est un album qu'il nous avait délivré la même année, laissant le chantier en cours en attente de l'achèvement qu'il méritait et déstabilisant une fois encore des fans qui, avec Chapelier Fou, ne savent jamais véritablement à quoi s'en tenir. Et puis deux ans plus tard, revoilà le Messin que l'état civil connaît sous le nom de Louis Warynski avec la troisième extrémité d'un triangle qui nous ramène vers les délires expérimentaux que ce transfuge des cœurs de violon du Conservatoire de Metz ne manque jamais de délivrer en toute humilité et en toute spontanéité. Des Découvertes du Printemps de Bourges où l'artiste avait été remarqué en 2008 jusqu'aux Eurockéennes, Francofolies et autres Vieilles Charrues, Louis a également fait tomber les frontières pour aller jouer dans les plus grosses manifestations européennes mais c'est à ses premières amours qu'il revient pour parachéver une création que l'on craignait oubliée ... Tiens, un lapin !

S'il s'avère difficile de cerner la personnalité de Chapelier Fou, mettre une étiquette sur sa musique et chose encore plus délicate puisque ses élucubrations le conduisent à taper plus que de raison dans l'expérimental en ajoutant à l'ensemble une pointe d'electro mais sans pour autant faire table rase d'un passé d'instrumentiste puisque le violon ressort parfois au détour d'une piste. Entre organique et synthétique, ce troisième volume que l'on appellera « Al Abama » en utilisant le nom de la première de ses cinq pistes nous embarque une fois encore très loin dans l'imagination d'un créateur qui conjugue sur le même tableau binaire et ternaire et qui s'attache à brouiller les pistes d'une musique empreinte à la fois de beaucoup de délicatesse et d'une pointe d'agressivité très intelligemment contenue. Regroupant les dernières pièces inédites datant de la période qui a précédé la sortie de « 613 », cet épilogue presque improbable ne fera pas totalement inconnu de ceux qui ont croisé Chapelier Fou sur la route puisque Louis les jouait régulièrement et c'est presque sous la forme d'un clin d'œil amical appuyé sur un sens pointu des improvisations que l'artiste nous remercie de son « Mystérieux message », de « La bonne orthographe » ou encore d'un étrange « Hahahahaha ? » qui fait référence aux toutes dernières secondés du « Rock Bottom » de Robert Wyatt ... Qu'on lui coupe la fête pour tout cela ? Certainement pas !